

en grand nombre de toutes les parties du Canada pour assister à la fête de la patronne du lieu. Malheureusement la chapelle avait été placée trop près du fleuve ; les quelques pouces de terre qui couvraient le roc ayant été emportés par les eaux et par les glaces, il fallut songer à bâtir une église dans un lieu moins exposé aux inondations. M. de Queylus, supérieur de St-Sulpice et vicaire-général, désigna le site de ce nouvel édifice dans l'automne 1657, et dès le printemps suivant les travaux de construction furent commencés. Terminée en 1660, la première église de Ste-Anne fut, pendant plus de deux siècles visitée chaque année par de nombreux pèlerins et les *ex-voto* suspendus à ses murs témoignaient que la protection de la bonne Sainte Anne n'était pas moins efficace au Canada, que sur les côtes de l'Armorique. A la place de cette église s'élève aujourd'hui la splendide basilique qui a été consacrée au mois de mai dernier, et dans laquelle la bonne Sainte Anne continue de montrer son amour et d'exercer sa puissance.

UN EPISODE DE LA PREMIERE REVOLUTION

..... On avait réuni de diverses prisons deux cent cinquante prêtres, confesseurs de la foi, et les agents de la république, non contents de les vêtir du costume galérien, les avaient liés un à un avec deux cent cinquante bandits.

Une fois en pleine mer, l'équipage se donna le hideux plaisir de les fouiller pour leur enlever l'argent qu'ils pouvaient posséder encore. — " Vous n'en auriez que faire, ajoutaient les voleurs en ricanant, puisque la république fournit à tous vos besoins !

La navigation avait duré quarante jours, et l'on approchait des côtes de la Guyane, lorsqu'un navire de croisière anglaise parut et reçut l'ordre de donner la chasse au navire français. La fuite n'était pas possible ; il fallut que les officiers républicains préparassent à la hâte la défense, et à peine avaient-ils jeté les prisonniers à fond de cale que le feu s'ouvrait formidable.

Le capitaine anglais, bien supérieur en forces, l'arrêta pour ordonner l'abordage ; les Français, qui s'attendaient à être traités rudement, firent une résistance désespérée, mais ne tardèrent pas à succomber sous le nombre. On comprend l'anxiété des pri-